

La Sablaise

085_01_2020_0306

JPB-EA-08547

2136**

La France a des femmes jolies
Mais si vous voulez en trouver
Pour qui l'on ferait des folies
C'est aux Sables qu'il faut aller
De toutes, la Sablaise est reine
Avec sa beauté souveraine
Son front blanc, son mollet cambré
Dans son bas noir, si bien tiré
Si vous voulez la voir
Sur le Remblai le soir
Vous admirerez ses beaux yeux
Son petit pied, ses noirs cheveux
Par sa vivacité
La grâce, sa gaieté
Elle a bien mérité
La pomme d'or de la beauté
Chantons en chœur
Son air vif et moqueur
Son esprit, son bon amour
Plus chaud que la braise
Vivent à jamais
Le cotillon sablais
Et les charmants attraits
De la Sablaise

Elle a la cote à la Rudelière
Lorsque scintille le soleil
Contemplez sa démarche fière
Son teint à nul autre pareil
Admirez sa fraîche toilette
Voyez-vous sa coiffe coquette ?
Cheveux ondulés et soyeux
Sa bouche vermeille et jolis yeux
Et lorsque de sa voix,
Charmant l'écho des bois
De la Pironnière elle part
Chacun l'escorte à son départ
Car son refrain joyeux
Ses couples gracieux
Abrégeant si bien le chemin
Qu'on marcherait jusqu'à Dinan
Quand on la suit
L'amour passe la nuit
À nous guetter sans bruit
Sur la falaise
Sans résister
On va sans s'arrêter
En écoutant chanter
Notre Sablaise

C'est surtout le soir à la danse
Que j'aime la voir s'élanter
Et suivant le rythme en cadence
Dans une valse se bercer
Aussi souple qu'une Espagnole
Elle sautille vive et folle
Et dans les bras de son danseur
S'épanouit comme une fleur
Son coquet cotillon
Plus rouge qu'un tison
Palpite aussitôt que du bal
Se fait entendre le signal
Et sur ses noirs cheveux
La coiffe aux plis neigeux
Voltige en découvrant
Sa bouche au sourire enivrant
Sous les sapins
Au Casino des Pins
Allez, joyeux marins
Dansez à l'aise
Le cœur content
Vous partez en chantant
Le beau rire éclatant
De la Sablaise

Enfin quand revient le dimanche
Chacune au bras d'un amoureux
En jupon court, en coiffe blanche
Va rêver dans les bois ombrés
Puis, sur la grève au clair de lune
Hardi marin, fillette brune
Reviennent la main dans la main
S'embrassant le long du chemin
Sous les étoiles d'or
La vague au loin s'endort
Et le bruit des flots écumants
Se mêle à leurs tendres serments
Aimez, ne tardez pas
Le temps fuit à grand pas
Cueillez la jeunesse et l'amour
Le bonheur souvent n'a qu'un jour
Sur le remblai
D'un pas sonore et gai
Lorsque le mois de mai
Mûrit la fraise
Que j'aime à voir
Passer sur le trottoir
Ton petit sabot noir
Oh ! ma Sablaise !

Chanson de marche

0413_2002_phelippeau_fernande
manuscrit Fernande Phelippeau, Nalliers, 1920
saisie Geneviève Villepoux